

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

T. LXVIII - 2008

SOMMAIRE

Jean-Luc BOUDARTCHOUK, Laurent BRUXELLES et Henri MOLET, *Strabon, les « lacs sacrés » des Tectosages et les « zones humides » du toulousain* 15

Nous poursuivons dans cet article le répertoire historiographique sur la question des « lacs sacrés » des Tectosages de Toulouse, depuis les années 1900 jusqu'en 2009. Puis nous présentons un état de la recherche relative aux « zones humides » du Toulousain, censées être des indices de l'existence réelle des fameux « lacs sacrés » de Strabon. Enfin, revenant à la source grecque, nous proposons, grâce à une traduction réalisée au plus près du texte, quelques pistes de réflexion quant à la valeur informative réelle du texte, ou plutôt des textes recueillis par le géographe.

Philippe GARDES, *L'agglomération antique de Touget (Gers) (I^{er} siècle avant - v^e siècle de notre ère). Bilan des connaissances à la lumière des recherches récentes* 39

De nombreuses découvertes archéologiques, souvent ponctuelles, ont été signalées dans la commune de Touget depuis le milieu du XIX^e siècle. Le réexamen des données anciennes et des prospections récentes ont conduit à s'interroger sur le statut du site du « Faubourg » situé en contrebas du village actuel. La campagne de sondages réalisée en 2004 a révélé dans ce secteur l'existence de vestiges d'occupations structurées échelonnées du II^e siècle au v^e siècle de notre ère et couvrant plus de 10 hectares. Il s'agit d'une zone d'habitat située au lieu-dit « le Prieuré » et d'un atelier de potiers de la fin de l'âge du Fer au lieu-dit « Le Clos ». Ces caractéristiques, de même que la découverte d'une vaste nécropole dans les environs immédiats, témoignent de l'existence d'une agglomération antique inédite.

Henri MOLET, *L'amphithéâtre urbain de Tolosa retrouvé ? Premières données* 79

L'amphithéâtre toulousain de Saint-Michel-du-Touch ou d'Ancely a toujours posé problème aux historiens du fait de sa localisation éloignée de la ville antique. L'existence d'un amphithéâtre urbain, faute du moindre indice, restait du domaine de la spéculation.

L'auteur, à partir d'un travail d'ensemble ayant pour finalité l'histoire du parcellaire de la ville médiévale, se penche sur une structure originale au cœur de celle-ci, une vaste aire ovale située immédiatement au nord du forum antique. Il s'appuie sur les sources topographiques, historiques et cadastrales pour démontrer l'ancienneté du tracé des rues et de l'organisation parcellaire spécifique de ce secteur qui s'insère sans équivoque dans le schéma général urbain de l'Antiquité ; il utilise ensuite des données plus spécifiques, archéologiques ou issues du bâti pour en tirer quelques indications. Au terme provisoire de cette recherche, l'auteur présente son hypothèse : dans cet espace et à travers les siècles, rues et parcellaires auraient conservé la mémoire d'un grand édifice antique qu'il identifie à un amphithéâtre. De ce monument rien ne reste en surface, mais plusieurs pistes sont ouvertes qui, à plus ou moins long terme, devraient conduire à établir la preuve matérielle de son existence.

Vincent GENEVIÈVE, *Les monnaies des établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane. II. Les monnaies des sites de Chiragan, Bordier, Sana, Coulieu, Saint-Cizy et du Tuc-de-Mourlan* 95

Après un premier chapitre consacré aux quatre trésors monétaires découverts à la fin du XIX^e siècle dans la plaine de Martres-Tolosane, ce sont les monnaies issues des sites fouillés dans cette région par L. Joulin, actuellement conservées au musée Saint-Raymond - musée des Antiques de Toulouse, qui sont ici analysées. Sept sites situés sur quatre communes différentes sont concernés : Blancotte et le Bentayré à Cazères – Saint-Cizy, la villa de Coulieu à Marignac-Laspeyres, la villa du Bousquet à Sana ; la villa de Chiragan, la villa de Bordier et le Tuc-de-Mourlan à Martres-Tolosane. Des 402 monnaies provenant de ces fouilles, 251 ont été retrouvées dans le médailler du musée Saint-Raymond. La prise en charge récente du nettoyage de cette collection a permis d'en dresser le catalogue détaillé. Parmi ces monnaies, on relève la présence d'une insigne rareté, un denier inédit au nom de Dioclétien frappé à Lyon dans les premières années de la dyarchie.

Jean-Charles BALTU, *Chiragan et Montmaurin, « villas impériales » ?* 141

L'identification d'un groupe statuaire d'époque tétrarchique comprenant des effigies de Maximien Hercule, de son épouse Eutropia, de leur fils Maxence et de la jeune femme de celui-ci Maximilla relance toute la problématique relative à la fameuse villa de Chiragan, à Martres-Tolosane (Haute-Garonne). L'exceptionnelle série de reliefs des Travaux d'Hercule qui y fut découverte, réalisée par une même équipe de sculpteurs, ne peut, en effet, qu'être mise en relation avec l'empereur dont elle célèbre les exploits guerriers comparables à ceux du héros et que le monnayage du règne mettait également en évidence.

Chiragan pourrait bien être, par ailleurs, l'endroit où furent exilés les demi-frères et demi-sœurs de Constantin, enfants de Constance Chlore et de Théodora que Dioclétien avait obligé Constance à épouser en répudiant Hélène – d'où la vindicte de celle-ci à l'égard de ces princes, réfugiés à Toulouse. Ils ne résidaient vraisemblablement pas en ville, mais dans les environs et sur le territoire de celle-ci; et l'on se demandera s'ils n'ont précisément pas pu passer cette période dans la villa de Chiragan, qui abritait cet impressionnant ensemble iconographique destiné à glorifier Maximien et sa famille. N'étaient-ils pas, par leur mère Théodora, les petits-enfants d'Eutropia ?

Quant à la villa de Montmaurin, exceptionnelle, elle aussi, par ses dimensions et sa richesse, elle est située dans la haute vallée de la Save, dans un terroir qui porte aujourd'hui encore le nom de Nébouzan, que l'on fait remonter à un certain Nepotius qui aurait été propriétaire de la villa – d'où l'appellation de *Nepotianum* donnée à celle-ci et au domaine qui l'entourait. Or, on l'a entièrement perdu de vue, le mari d'une des sœurs des princes exilés et leur fils, le futur et éphémère empereur de 350, porte le nom de Nepotianus; c'est d'eux, plus vraisemblablement, que la région garderait le nom.

Virginie CZERNIAK et Jean-Marc STOUFFS, *Les peintures murales romanes de Notre-Dame de Vals. Nouvelles lectures à la lumière de la dernière campagne de restauration* 153

Connu depuis les années 1950, le décor pictural du chœur de Notre-Dame de Vals, réalisé dans les premières années du XII^e siècle, a bénéficié récemment d'une campagne de restauration exemplaire. L'opération autorise une lecture renouvelée des peintures unanimement attribuées depuis leur mise au jour à la sphère de production catalane. Cet octroi jamais démenti s'en trouve conforté tandis que l'intérêt iconographique du programme développé principalement sur la voûte du chœur à chevet plat de l'édifice est renforcé grâce notamment, à l'identification de saint Pantasaron parmi les archanges accompagnant la vision parousiaque. La reconnaissance d'un *unicum* qui, associé à une riche mise en image de la dévotion mariale, fait de cet ensemble de peintures murales l'un des plus remarquables du Midi médiéval.

Adeline BÉA, Olivier GIRARDCLOS, Christophe PERRAULT, Maurice SCELLÈS et Sonia SERVANT, *Dendrochronologie en Midi-Pyrénées : bilan du programme 2004-2008* 171

Les courbes de référence du chêne établies pour le Moyen Âge et la Renaissance en Quercy-Rouergue et dans le piémont nord de la Montagne Noire, montrent une assez grande variabilité selon les zones naturelles et une originalité certaine par rapport aux données collectées pour des régions situées au nord du Massif Central.

À côté de la confirmation ou de la remise en cause des datations des édifices analysés, à Cahors, Cordes ou Sorèze, est constaté l'absence remarquable de constructions du XIV^e siècle ou de la première moitié du XV^e. L'analyse des bois s'accompagne d'observations précises sur le débitage des billes et les mises en œuvre.

La spécificité du projet réside dans la constitution d'une base de données publique de dendrochronologie, et sa mise en ligne sur Internet en liaison avec les bases de données de l'Inventaire général de Midi-Pyrénées.

Adeline BÉA, *La collégiale Saint-Étienne de Capestang (Hérault), un ambitieux chantier de construction de la première moitié du XIV^e siècle* 207

L'élégant chevet gothique de la collégiale Saint-Étienne de Capestang dans l'Hérault, demeure la seule partie achevée d'un ambitieux projet mené dans la première moitié du XIV^e siècle. La construction originale et faisant appel à des techniques venues du nord de la France, mais dont le déroulement n'est pas documenté, s'éclaire progressivement à la lumière du chantier de la cathédrale de Narbonne, en pleine effervescence en ce début de siècle. Brutalement interrompue au milieu du XIV^e siècle, les travaux n'ont été terminés que bien plus tard, dans un souci d'extrême économie qui ne recula pas devant un raccordement sommaire aux vestiges de

l'église romane et au porche du début du XIII^e siècle. En ces temps difficiles, l'élévation du clocher reçoit néanmoins toute l'attention, superbe apanage de la collégiale qui surplombe du haut de ses 45 mètres.

Hiromi HARUNA-CZAPLICKI, *Le décor des manuscrits de Bernard de Castanet et l'enluminure toulousaine vers 1300* 227

Dans la dernière décennie du XIII^e siècle, Bernard de Castanet, alors évêque d'Albi, a fait réaliser une belle collection de manuscrits, constituant une bibliothèque ecclésiastique, dont dix-sept subsistent. L'analyse de la calligraphie et du décor consistant en initiales ornées et filigranées permet de localiser leur exécution à Albi. Toutefois, la présence d'un enlumineur travaillant pour les Dominicains de Toulouse montre que cette production albigeoise participe à l'essor du centre livresque de la région.

Bulletin de l'année académique 2007-2008 283

Les procès-verbaux des séances de la Société rendent compte de ses différentes activités, reproduisant en particulier les discussions qui suivent les communications, que celles-ci soient publiées ou non dans les Mémoires. On y trouvera aussi des informations sur des fouilles archéologiques, des restaurations en cours ou des découvertes diverses à Toulouse et dans la région ainsi que des comptes rendus et des notes variées: *Recherches campanaires: La cloche ancienne d'Auterive (suite); Le château de Laréole; vol de 91 pièces d'orfèvrerie dans la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse; Une architecture en papier, deux dessins signés Bernard Nalot; Maximilien Théodore Chrétien et l'empire de Tétricus. Histoire d'une arnaque; Autour de l'évêque Saturnin: disciples, compagnons et martyrs; Découverte d'un fragment d'un deuxième exemplaire de la chronique d'Étienne de Gan; Nouveaux éléments sur le feuillet de 1452-1453 des Annales manuscrites de Toulouse; Bertrand Trille, maître menuisier toulousain dans la seconde moitié du XVIII^e siècle; vente à New York d'un ensemble lapidaire réputé provenir du Sud-Ouest. Les éléments lapidaires de l'ancien cloître de Maubourguet (Hautes-Pyrénées); Deux objets issus des fouilles de l'ancien hôpital militaire Larrey. À propos de la construction et de l'occupation du probable palais des rois goths de Toulouse; Note sur le péril que pourrait constituer la mise en œuvre d'un projet de carrière à haut rendement sur la commune de Montmaurin; L'occupation antique du Barricou à Beauzelle (Haute-Garonne); Prier, invoquer et guérir: pratiques culturelles autour des reliques durant le Moyen Âge...*